

« L'échelle au ciel »

2° dimanche du Carême – 01/03/2026

Quand prend-on la décision de passer une nuit dans le désert, la tête posée sur une simple pierre ? Quelles circonstances ont surpris Jacob par la nuit, l'obligeant à dormir en cet endroit ? On pourrait croire que c'était une habitude à l'époque, mais non. Normalement, on dressait sa tente avant la nuit pour éviter ses dangers, et parfois le froid du désert. Jacob, lui, avait l'esprit ailleurs.

Il fuyait sa maison. Il avait dérobé la bénédiction de son frère aîné, qui l'en voulait et attendait la mort de leur père pour se venger. Jacob fut donc envoyé au loin chercher une épouse, afin d'être absent lorsque son père mourrait et d'échapper à la colère de son frère. Il ne pensait pas à organiser son voyage, à réserver un gîte ou à prendre une tente. Il partait submergé de préoccupations.

Des incertitudes quant à son présent, mais aussi à son avenir. Il s'éloignait de sa famille, de tout lien, sans soutien. Aujourd'hui, nous sommes peut-être venus ici avec d'autres soucis. Notre présence n'est sans doute pas improvisée ; nous nous sommes organisés pour ce culte. Pourtant, notre esprit peut lui aussi être saisi par des incertitudes, par des inquiétudes pour notre présent, celui de notre prochain, celui de l'humanité tout entière. Des soucis pour l'avenir : que deviendra-t-il après l'escalade de la violence ? Que deviendra notre santé, notre famille ? Ces préoccupations, ces doutes nous font parfois croire que nous sommes seuls, sans soutien, éloignés. Mais peu importe l'origine de ces inquiétudes. Ce qui compte, c'est que vous soyez ici aujourd'hui. Peu importe ce qui a conduit Jacob dans ce désert et l'a fait dormir là : c'était l'endroit indiqué.

Jacob s'endort et reçoit en rêve une vision, une révélation : une échelle dressée sur la terre touchant le ciel, l'Éternel au-dessus, et des anges qui montent et descendent sans cesse. Aujourd'hui, ici, nous ne sommes pas dans un rêve, nous n'avons pas de vision, mais ce même Dieu veut se révéler à nous. Il veut se révéler par sa Parole, par son Fils, comme le dit l'Épître aux Hébreux. Il veut se révéler par la prédication, par les méditations que nous lisons, par toutes les ressources à notre disposition. Mais la révélation est la même. Elle parle de cette échelle, appuyée sur la terre et s'élevant jusqu'au ciel, une échelle que Jésus-Christ a empruntée pour descendre, pour vivre parmi nous. Ce Dieu créateur vient partager l'histoire de sa création, vient partager la misère de l'humanité. Jésus-Christ est lui-même cette échelle qui joint les deux extrémités, qui réunit le ciel et la terre, qui fait le lien entre le Créateur et la créature.

Mais plus que cette vision de l'échelle, l'essentiel est que Dieu parle à Jacob et lui donne une parole révélatrice. Il y a une promesse : une terre, pour Jacob et sa descendance. « L'endroit où tu dors t'appartiendra, je te le donnerai. » La même promesse faite à Abraham, à Isaac, le père de Jacob, et qui sera renouvelée pour tout Israël. La Terre promise était là. Dieu promet une terre à Jacob, un lieu pour vivre, mais aussi une descendance, une nation, une multitude de descendants qui se répandront non seulement sur cette terre, mais au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, remplissant toute la terre. Promesse d'une terre, promesse d'une descendance, et promesse d'une bénédiction, non seulement pour Jacob et sa postérité, mais pour toutes les nations. Une bénédiction qui viendra à travers Jacob et sa lignée.

Dieu fait alliance avec Jacob, et le but de cette alliance est le salut de l'humanité. Dieu ne s'approche pas de Jacob pour lui promettre un lit avec des draps, un matelas, une couverture et un bon oreiller, même s'il dort dans le désert. Jacob n'est pas le centre de l'alliance. Tout ne

tourne pas autour de lui, comme tout ne tourne pas autour de nous. Je ne suis pas le centre de l'univers, ni le centre de l'intérêt du Créateur. Tout ce qui nous arrive ne se limite pas à notre destin. Nous ne sommes pas la raison de tout ce qui advient dans ce monde, et tout ne s'explique pas en fonction de moi. Non, il y a quelque chose de plus grand. Plus grand que moi, plus grand que Jacob. Je ne dis pas cela pour nous rabaisser, pour nous faire sentir insignifiants, comme un grain de sable dans l'univers. Il y a quelque chose de plus grand que nous, et Dieu veut que nous en fassions partie. C'est une opportunité de sens, une chance d'aller au-delà de l'étroitesse de notre existence.

Dieu donne la terre à Jacob parce qu'il est nécessaire que ses descendants aient un lieu pour se multiplier, s'établir, se consolider en nation. Dieu bénit Jacob et promet une descendance abondante parce que de cette lignée doit venir le Messie, et qu'à travers ce Messie, toutes les nations de la terre seront bénies. Dieu veut bénir l'humanité entière, ouvrir le ciel, poser l'échelle, réunir le ciel et la terre, le Créateur et la créature. Et dans ce plan, Jacob a une place. Tout ce qui nous arrive, nous devons le replacer dans la perspective de ce plan, de cette volonté ultime de Dieu. Comprendre que nous ne sommes pas au centre, que tout n'est pas bénédiction pour moi seul, mais que Dieu veut aussi bénir toute la terre à travers moi, à travers son Église, à travers son peuple. Et c'est formidable : nous faisons partie de quelque chose de plus grand que nous-mêmes. Nous participons à cette bénédiction que Dieu veut répandre sur l'humanité. Le plan dépasse Jacob, comme il nous dépasse.

Mais il y a des promesses pour Jacob, l'individu, comme il y en a pour chacun de nous, même si nous ne sommes pas au centre du dessein global. Le but des promesses, c'est que nous gardions la foi, que nous vivions dans l'espérance, que nous ayons confiance et, en définitive, que nous marchions dans la fidélité selon la volonté de notre Seigneur. Dieu promet à Jacob de lui donner tout ce dont il a besoin pour accomplir sa part dans ce plan, afin que le dessein entier s'accomplisse et bénisse l'humanité.

La plupart d'entre nous connaissent le passé de Jacob. Il n'était pas la personne la plus aimable. Jacob n'a aucun mérite pour recevoir cette promesse et faire partie de ce plan merveilleux. Il est surprenant que Dieu ait choisi Jacob, et non quelqu'un de mieux — tout comme il est surprenant qu'il nous ait choisis, nous, pour faire partie de ce plan bien plus grand que nous. Non en raison d'une vertu particulière en nous. Ce n'est pas en fonction de ce que nous sommes, de ce que nous avons fait ou de ce que nous pourrions devenir que Dieu nous a choisis. Il nous a choisis selon sa grâce, selon son amour. Il nous a choisis malgré nous, pour que nous obtenions les fruits de son plan parfait, pour que nous soyons inclus, pour que nous soyons, nous aussi, saisis par la bénédiction destinée à toutes les nations.

Nous faisons partie de ce plan. Christ est descendu du ciel pour que nous puissions y monter un jour. Il est descendu pour nous réunir à notre Créateur. En lui, nous sommes adoptés. En lui, nous avons la promesse. En lui, nous voyons cette échelle, et en lui, nous vivons dans la présence de notre Dieu. Ce n'est pas par mes forces, ni par mes mérites, ni par une vertu qui me serait propre. Cette échelle est un escalier mécanique. Ce n'est pas moi qui fais l'effort de monter. Je suis simplement placé sur le premier échelon, et l'échelle m'élève ; le Christ m'entraîne vers sa glorieuse présence. J'ai été baptisé, introduit dans cette présence, et parce que j'y ai été placé, je reçois l'héritage éternel. Je fais partie de cette bénédiction que Dieu a voulu répandre sur toute l'humanité. Je suis l'objet de l'amour de Dieu, l'objet de sa grâce, et je ne dois pas l'oublier.

Dieu dit à Jacob : « Je suis moi-même avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays, car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aurai pas accompli ce que je t'ai dit. »

Ce qui nous porte dans la vie, ce sont les promesses de Dieu. Dieu est avec nous. Cela devrait suffire à nous faire vivre dans la joie, dans la foi, dans la confiance, et à consacrer toute notre vie à notre Sauveur. Lui-même est avec nous, mais il veut être encore plus explicite : « Je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays. » Il dit ces mots à Jacob parce qu'à l'époque, on croyait que Dieu se limitait à un territoire, qu'il était le Dieu d'Abraham et de tous ceux qui l'entouraient, le Dieu d'Isaac et des siens. Mais que se passait-il si l'on quittait la maison, le territoire ? Justement, Jacob part et fuit. Dieu sera-t-il avec lui ailleurs ? N'est-il pas le Dieu de ses parents, installé là-bas, à Beer-Schéba ? « Je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays. »

Parfois, nous nous sentons loin de Dieu. Nous croyons qu'il est distant, que nous sommes en un lieu où son bras ne peut nous atteindre, éloignés de ses bénédictions. Les promesses sont là pour nous donner l'assurance : « Je suis moi-même avec toi. » Dieu est à nos côtés. Peu importe ce qui arrive, il sera toujours là, parce qu'il l'a promis. Non parce que nous le méritons, mais parce qu'il nous a choisis, parce qu'il nous a faits siens par les eaux du baptême, parce qu'il nous a scellés de son Esprit. Nous lui appartenons, et nous serons gardés par lui. En lui, nous trouvons notre soutien. Il est celui qui nous conduit et nous fait arriver à bon port. « Je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aurai pas accompli ce que je t'ai dit. » Dieu s'engage à rester avec Jacob comme il s'engage à rester avec nous. Personne ne l'y oblige. Et personne ne nous oblige à rester avec lui ; nous pouvons nous en aller. Mais sa promesse, à lui, c'est de ne pas nous abandonner. Nous pouvons, nous, l'abandonner. Mais si nous demeurons en lui, Dieu s'engage à nous soutenir, à nous accompagner. Et je vous l'assure : nous ne serons pas déçus. Cela ne dépend pas de nous, cela dépend de sa grâce.

Si les préoccupations, les inquiétudes, les circonstances nous font nous demander : « Où est Dieu dans tout cela ? », si elles nous font douter de la promesse de notre Seigneur ou nous font croire que Dieu nous a abandonnés, sa Parole nous dit : « Il n'en est rien. Jamais il ne nous abandonnera. Jamais, tant qu'il n'aura pas accompli ce qu'il nous a dit, tant qu'il ne nous aura pas fait monter cette échelle et que nous ne serons pas au paradis. » Sa promesse est d'actualité. Et une fois avec lui, nous n'aurons plus besoin de promesses, car nous serons dans la réalité. Sa Parole te confirme qu'il sera avec toi et ne t'abandonnera jamais. Nos sensations, nos pensées nous feront parfois croire le contraire ; nous devons fonder notre foi sur sa Parole.

Pour Jacob, ce n'était pas qu'un rêve. À son réveil, il réalisa que tout était vrai. Il prit la pierre qui lui avait servi d'oreiller et la dressa comme une stèle, pour se souvenir qu'en ce lieu Dieu avait fait alliance avec lui, qu'en ce lieu se trouvait la maison de Dieu, l'accès, la porte du ciel. Ce n'est pas un rêve — et voilà la bonne nouvelle. Jésus-Christ n'est pas un rêve. Les portes du ciel sont ouvertes pour toi. Ce n'est pas un rêve. Tu as été adopté, tu es un enfant de Dieu, et ce n'est pas un rêve. Ce n'est pas un vœu pieux : c'est une réalité, et tu as été introduit dans cette nouvelle réalité. Et c'est merveilleux. C'est redoutable, immense et magnifique : pouvoir être en présence du Christ ici sur la terre, et savoir qu'en lui nous sommes déjà là-bas, dans le ciel, parce que c'est notre destin en lui, notre espérance, sa promesse.

La sainte Cène que Dieu nous propose aujourd'hui vient nous rappeler que l'échelle a été dressée, que ce qui est au ciel descend sur la terre pour nous nourrir, afin que nous sachions, nous aussi, que nous monterons au ciel. C'est notre stèle. C'est notre porte vers le ciel. C'est le lieu où nous devons nous souvenir que Dieu a fait alliance avec nous et qu'il n'y renoncera pas. Il sera lui-même avec nous.

Que ce temps de Carême, ce temps de marcher avec Jésus, même dans l'inconfort, nous conduise à nous souvenir toujours de ses promesses. Que ce temps de Carême, nous

puissions le parcourir dans la perspective de la croix, dans la perspective de la grâce et de l'amour de Dieu, de cette alliance qu'il a scellée avec nous, dans l'assurance que cette échelle existe, que les portes du ciel sont ouvertes et que Christ est venu pour que nous en profitions. Le plan est en marche. Nous nous dirigeons vers notre patrie céleste. Et tant que nous serons ici-bas, le Seigneur nous gardera partout où nous irons et nous ramènera toujours à lui. Amen.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos pensées et vos cœurs en Jésus-Christ, lui qui est l'échelle, celui qui unit les deux rives, celui qui est venu apporter le pardon et la vie éternelle. Amen.